

# Fêter la nuit

Explorons les multiples dimensions et temporalités  
que recouvrent les pratiques nocturnes urbaines.

**UBO Brest**

**Livret des résumés / Abstract booklet**

**24/04/2025 > Nuit et bien commun**

Inscrivez-vous  
en scannant  
ce QR Code



## Will STRAW

📍 McGill University

✉ william.straw@mcgill.ca

### *Le long chemin vers une politique de la nuit à Montréal*

À l'automne 2024, la ville de Montréal a publié sa première « Politique de la vie nocturne ». Ce document annonçait plusieurs politiques visant à soutenir et à protéger les établissements offrant des formes de divertissement nocturne, comme la musique. L'annonce de cette nouvelle politique fait suite à plusieurs années d'activisme de la part de groupes de citoyens et d'autres acteurs de la vie nocturne. Avant 2024, bien que Montréal n'ait pas eu de politique cohérente et explicite de la vie nocturne, la nuit était néanmoins fortement réglementée, par le biais d'une grande variété de mesures concernant la vente d'alcool, la fermeture des lieux de divertissement et le traitement du bruit et autres nuisances. Alors que, tout au long du XXe siècle, Montréal a acquis une réputation internationale de « capitale de la vie nocturne », les politiques publiques n'ont rien fait pour promouvoir et conserver la culture de la nuit. Ma présentation retracera l'histoire des politiques publiques à travers lesquelles la nuit de Montréal a été façonnée et gouvernée.

### *The long road to a nightlife policy in Montreal*

In autumn 2024, the City of Montreal published its first 'Nightlife Policy'. This document announced several policies aimed at supporting and protecting establishments offering forms of night-time entertainment, such as music. The announcement of this new policy followed several years of activism by citizens' groups and other nightlife stakeholders. Prior to 2024, although Montreal did not have a coherent and explicit nightlife policy, nightlife was nevertheless heavily regulated, through a wide variety of measures concerning the sale of alcohol, the closure of entertainment venues and the treatment of noise and other nuisances. While throughout the twentieth century Montreal acquired an international reputation as the "capital of nightlife", public policy did nothing to promote and preserve the culture of the night. My presentation will trace the history of the public policies through which Montreal's nightlife has been shaped and governed.

## Eleonora DIAMANTI

 John Cabot University

 ediamanti@johncabot.edu

### **Politiques de la nuit et mouvements transféministes en Italie**

Au cours des quinze dernières années, de nombreuses villes européennes, dont Amsterdam, Paris et Londres, ont implémenté des politiques visant à soutenir la vie nocturne et réglementer le segment nocturne des 24 heures jusque-là souvent négligé (Gwiazdzinski 2015). Malgré le rôle précurseur joué dans l'élaboration des politiques temporelles (Diamanti 2015 ; Bonfiglioli 2006 ; Bonu Rosenkranz et al. 2023), les villes et la politique italiennes n'ont que récemment commencé à adopter des initiatives de gouvernance de la nuit.

Cette intervention porte sur les récentes politiques nocturnes mises en œuvre en Italie, en se concentrant particulièrement sur deux villes : Rome et Bologne. Ainsi, la ville de Bologne a récemment désigné la mairesse adjointe comme référente pour l'économie nocturne. Suivant l'exemple d'autres grandes villes européennes (Chausson 2015), le nouveau conseil municipal de Bologne a organisé les premiers états généraux de la nuit en 2023, en invitant des représentants européens à se joindre à la discussion tels que : le premier Night Mayor d'Amsterdam et la première Night Czar de Londres. De plus, et de manière similaire à d'autres initiatives mentionnées précédemment, Bologne a créé une Commission permanente composée de parties prenantes de l'économie de la nuit, incluant des propriétaires de clubs, des travailleurs de nuit, des résidents, des associations citoyennes et des institutions, dans le but de débattre et de concilier les différents besoins liés à la vie nocturne. Une étude intitulée Bologna di notte (Ville de Bologne 2023) a été menée pour combler le manque de données et pour concevoir un plan de nuit répondant aux différents besoins exprimés par les participants à l'enquête. L'étude réalisée à Bologne montre que plus de la moitié des personnes interrogées sortent le soir une ou plusieurs fois par semaine. Elle met également en avant les problèmes typiques liés à la nuit urbaine : perception d'(in)sécurité et manque d'éclairage public, manque de transports publics et d'accessibilité aux services essentiels, ainsi que plaintes pour nuisances sonores.

Bien qu'elle n'ait pas établi de plan nocturne ni créé de figures de gouvernance de la nuit, la ville de Rome a commandé en 2023 une étude inspirée par les initiatives européennes de *gender mainstreaming*, appliquant une perspective de genre à la perception et l'usage de l'espace public (Roma Capitale 2023). Cette étude ne se concentre pas sur la vie nocturne en soi, mais l'un des

quatre axes explorés lui est entièrement dédié incluant des recommandations pour la mise en œuvre de politiques visant à rendre la ville la nuit plus sûre et plus accueillante. À l’instar de Bologne, plus de la moitié des répondants de tous genres ont déclaré sortir le soir une ou plusieurs fois par semaine. Cependant, une perception d’insécurité demeure fortement partagée par les personnes qui s’identifient comme « femmes », « autres » ou qui n’ont pas souhaité révéler leur identité de genre (Roma Capitale 2023, p. 33-34). Ces données confirment la nécessité d’intégrer les émotions et les perceptions dans l’aménagement urbain afin de favoriser une vie nocturne plus inclusive, comme le démontrent les études adoptant une approche genrée de la nuit (Deschamps 2018 ; Vitrano et al. 2018 ; García-Carpintero et al. 2022).

En examinant le cadre institutionnel, mon intervention met en relation ces politiques avec les expérimentations menées par les groupes féministes et transféministes (pour une définition de transféminisme, voir : Arfini, 2020). L’objectif est de montrer le rôle central joué par ces mouvements en Italie dans la conception des politiques temporelles d’aménagement urbain. En effet, cette recherche met en lumière l’influence historique des mouvements féministes et transféministes sur les administrations publiques. Toutefois, leur contribution a été souvent minimisée, voire entièrement subsumée par les dynamiques politiques.

### ***Nightlife policies and trans-feminist movements in Italy***

Over the past fifteen years, many European cities, including Amsterdam, Paris and London, have implemented policies to support nightlife and regulate the hitherto often neglected 24-hour nocturnal segment (Gwiazdzinski 2015). Despite playing a pioneering role in the development of temporal policies (Diamanti 2015; Bonfiglioli 2006; Bonu Rosenkranz et al. 2023), Italian cities and politics have only recently begun to adopt night-time governance initiatives.

This talk looks at recent nightlife policies implemented in Italy, focusing in particular on two cities: Rome and Bologna. The city of Bologna has recently appointed its deputy mayor as a referent for the night-time economy. Following the example of other major European cities (Chausson 2015), Bologna’s new city council has organized the first *Etats Généraux de la Nuit* in 2023, inviting European representatives to join the discussion such as: Amsterdam’s first Night Mayor and London’s first Night Czar. In addition, and similar to other initiatives mentioned above, Bologna has set up a Permanent Commission made up of stakeholders from the nightlife economy, including club owners, night workers, residents, civic associations and institutions, with the aim of debating and reconciling the various needs linked to nightlife. A study entitled *Bologna di notte* (City of Bologna 2023) was carried out to fill the data gaps and design a nightlife plan to meet the various

needs expressed by survey participants. The Bologna study shows that more than half of those surveyed go out at night one or more times a week. It also highlights the typical problems associated with urban nightlife: perceived (in)safety and lack of street lighting, lack of public transport and accessibility to essential services, as well as noise complaints.

Although it has not drawn up a night-time plan or created night-time governance figures, in 2023 the city of Rome commissioned a study inspired by European gender mainstreaming initiatives, applying a gender perspective to the perception and use of public space (Roma Capitale 2023). This study does not focus on nightlife per se, but one of the four axes explored is entirely dedicated to it, including recommendations for the implementation of policies aimed at making the city safer and more welcoming at night. As in Bologna, more than half of all respondents said they go out at night one or more times a week. However, a perception of insecurity remains strongly shared by those who identify themselves as “women”, “other” or who did not wish to reveal their gender identity (Roma Capitale 2023, p. 33-34). These data confirm the need to integrate emotions and perceptions into urban planning in order to foster a more inclusive nightlife, as demonstrated by studies adopting a gendered approach to nightlife (Deschamps 2018; Vitrano et al. 2018; García-Carpintero et al. 2022).

By examining the institutional framework, my intervention relates these policies to experiments carried out by feminist and transfeminist groups (for a definition of transfeminism, see: Arfini, 2020). The aim is to show the central role played by these movements in Italy in the design of temporal urban planning policies. Indeed, this research highlights the historical influence of feminist and transfeminist movements on public administrations. However, their contribution has often been downplayed, if not entirely subsumed by political dynamics.

## References

- Arfini, E.A.G. (2020) ‘Transfeminism’, *Lambda Nordica*, 25(1), pp. 160–165. doi:10.34041/ln.v25.631.
- Bonfiglioli, S. (2006). “Politiche dei tempi urbani in Italia per una conciliazione tra tempi di vita e orari di lavoro,” in *Questioni di genere, questioni di politica*. Ed. A. Simonazzi. Roma: Carrocci.
- Bonu Rosenkranz, G., Castelli, F. and S. Olcuire. (2023). *Bruci la città. Generi, transfemminismi e spazio urbano*. Edizioni Firenze.
- Chausson, N. (2015) ‘From conflict management to quality of life at night. the first approach of Lyon Urban Area Nights’, *Articulo – revue de sciences humaines*, 11. doi:10.4000/articulo.3154.
- Deschamps, C. (2018). ‘Pensés et impensés de la fabrique des nuits urbaines’, in Guérin, F., Hernandez, E. and Montandon, A. *Cohabiter Les Nuits Urbaines: Des significations de l’ombre aux régulations de l’investissement ordinaire des nuits*. Paris: L’Harmattan.

Diamanti, E. (2016). "The Parabola of Italian Discotheques: from Radical Architecture to Spaghetti Dance," *Scapegoat Journal*. Eds. Will Straw and Christie Pearson, n. 10.

García-Carpintero, M.Á. et al. (2020) "'Fear of Walking Home Alone": Urban Spaces of Fear in Youth Nightlife', *European Journal of Women's Studies*, 29(1), pp. 39–53. doi:10.1177/1350506820944424.

Gwiazdzinski, L. (2015). "Introduction", *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 11. DOI: <https://doi.org/10.4000/articulo.3140>

Roma Capitale. (2023). *Spatium Urbis: Indagine sullo spazio urbano della città di Roma*. [https://www.comune.roma.it/web-resources/cms/documents/SPATIUM\\_URBIS\\_-\\_report\\_24.11.23.pdf](https://www.comune.roma.it/web-resources/cms/documents/SPATIUM_URBIS_-_report_24.11.23.pdf)

Ville de Bologna (2023). *Bologna di notte*. [https://www.comune.bologna.it/myportal/C\\_A944/api/content/download?id=644105c277833f0099d09c39](https://www.comune.bologna.it/myportal/C_A944/api/content/download?id=644105c277833f0099d09c39)

Vitrano, C., Ferrario, M. and Colleoni, M. (2019). 'Rischi di segregazione temporale nella città poliritmica: il caso della mobilità notturna delle donne tra nuove esigenze di spostamento e percezione della sicurezza', *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 1(2), pp. 139–150. doi: 10.13128/bsgi.vii2.531.

## Sophia ABIDI

📍 Université Sorbonne-Nouvelle

✉ sophia.abidi@sorbonne-nouvelle.fr

### **Comprendre les sous-cultures de la vie nocturne et des loisirs : Une étude de cas comparative de l'Australie, du Royaume-Uni et des temporalités nocturnes de Berlin au début des années 2020**

La vie nocturne est depuis longtemps un prisme essentiel pour l'exploration des identités culturelles, des normes sociales et de la dynamique des communautés. Cette étude examine les sous-cultures nocturnes uniques de l'Australie, du Royaume-Uni et de Berlin au début des années 2020, en mettant l'accent sur leurs dimensions temporelles et culturelles. Cette étude comparative s'appuie sur un travail ethnographique de terrain et des entretiens qualitatifs menés depuis 2020. Elle révèle comment la vie nocturne est vitale pour la formation de l'identité, l'interconnexion culturelle et l'expression sociopolitique.

L'étude commence par situer la vie nocturne dans les disciplines plus larges des études sur les loisirs et les temporalités urbaines. Comme l'a défini Kenneth Roberts, les loisirs sont « une activité non professionnelle relativement libre », mais ils sont profondément ancrés dans les structures sociales et les pratiques culturelles. Des chercheurs comme A.J. Veal soulignent que les activités de loisirs font partie intégrante de la dynamique sociétale plutôt que d'être des phénomènes isolés. La vie nocturne, en particulier dans les contextes urbains, illustre cette interconnexion en reflétant des rythmes sociétaux plus larges et des événements mondiaux tels que la pandémie de COVID-19, tout en étant façonnée par des processus de gentrification qui transforment les espaces culturels en marchandises. La gentrification déplace souvent des sous-cultures nocturnes dynamiques, les remplaçant par des environnements aseptisés, axés sur la consommation et destinés à une population plus aisée, ce qui modifie le tissu social et l'accessibilité des espaces nocturnes (Kolioulis 2019 ; Université d'Helsinki 2025).

Le cadre théorique s'appuie sur le concept de rythmes urbains d'Henri Lefebvre, qui souligne la manière dont le temps et l'espace interagissent pour façonner les expériences urbaines. Ces rythmes – qu'ils soient mécaniques, sociaux ou naturels – sont essentiels pour comprendre le rôle de la vie nocturne dans les différentes villes. Par exemple, la scène techno de Berlin n'est pas seulement un mouvement musical, mais un phénomène temporel qui a remodelé l'identité de la ville après la réunification. De même, la culture rave londonienne est apparue comme une forme de résistance aux contraintes socio-politiques, tandis que les sous-cultures nocturnes australiennes se sont adaptées à des défis géographiques et réglementaires uniques.

Les sous-cultures nocturnes australiennes font preuve d'une remarquable capacité d'adaptation dans les environnements réglementaires restrictifs de l'« État-nounou », où les scènes clandestines ont prospéré malgré les limitations. Pendant la pandémie, les raves en plein air et les rassemblements informels ont pris de l'importance, faisant preuve de résilience et de créativité tout en remettant en cause les normes dominantes. En revanche, au Royaume-Uni, la riche tradition de la culture des clubs et des raves, enracinée dans le mouvement acid house et la musique électronique de danse, a longtemps servi d'espace d'identité communautaire et de résistance. Cependant, l'embourgeoisement et les pressions réglementaires ont remodelé ce paysage, avec des lieux emblématiques comme Fabric qui ont dû fermer en raison de leur association avec la consommation de drogue, mettant en évidence les tensions entre la préservation culturelle et le développement urbain. Parallèlement, la vie nocturne berlinoise, de renommée mondiale, incarne la liberté et l'inclusivité, avec sa scène techno qui émerge comme une réponse contre-culturelle à l'histoire divisée de la ville. Des clubs comme le Berghain sont célébrés comme des repères culturels, encourageant la communauté par le biais d'expériences partagées. Pourtant, la hausse des loyers et l'embourgeoisement menacent l'identité nocturne unique de Berlin, suscitant des débats sur la manière de préserver son héritage culturel vibrant dans une dynamique urbaine en pleine mutation.

La pandémie de COVID-19 a considérablement perturbé l'économie des lieux de vie nocturne dans le monde entier et a catalysé l'innovation au sein des sous-cultures. À Berlin, les clubs ont opté pour des événements diffusés en direct ou se sont transformés en sites d'essai du COVID pour survivre aux pressions économiques. Dans le même temps, les raves illégales ont refait surface au Royaume-Uni, alors que les lieux traditionnels restaient fermés en raison de mesures de verrouillage strictes. Ces changements soulignent la résilience de la vie nocturne et sa capacité à s'adapter aux défis sociopolitiques.

Cette recherche démontre la pertinence interdisciplinaire de la vie nocturne en montrant comment elle reflète les rythmes urbains façonnés par des facteurs socio-économiques, sert de microcosme pour la formation de l'identité et la résistance sociale, est profondément influencée par les cadres réglementaires et révèle comment la culture se manifeste dans des contextes temporels et spatiaux spécifiques.

La vie nocturne est plus qu'un simple divertissement ; c'est un phénomène socioculturel qui façonne les identités et les communautés tout en remettant en question les normes sociétales. Cette étude met en évidence le potentiel de transformation de la vie nocturne dans des paysages sociopolitiques en évolution, en comparant les sous-cultures nocturnes adaptatives de l'Australie, les riches traditions de clubbing du Royaume-Uni et la scène techno mondialement célébrée de

Berlin. Il appelle à une plus grande reconnaissance de la vie nocturne en tant que composante essentielle des études culturelles contemporaines, qui font le lien entre les loisirs et les récits sociétaux plus larges.

## ***Understanding Leisure Nightlife Subcultures: A Comparative Case Study of Australia, the United Kingdom, and Berlin's Nocturnal Temporalities in the Early 2020s***

Nightlife has long been a critical lens through which cultural identities, social norms, and community dynamics are explored. This study examines the unique nightlife subcultures of Australia, the United Kingdom, and Berlin in the early 2020s, emphasising their temporal and cultural dimensions. This comparative study is grounded in ethnographic fieldwork and qualitative interviews conducted since 2020. It reveals how nightlife is vital for identity formation, cultural interconnection, and socio-political expression.

The study begins by situating nightlife within the broader disciplines of leisure studies and urban temporalities. As Kenneth Roberts defined it, leisure is “a relatively freely undertaken non-work activity,” yet it is deeply embedded in social structures and cultural practices. Scholars like A.J. Veal emphasise that leisure activities are integral to societal dynamics rather than isolated phenomena. Nightlife, particularly in urban contexts, exemplifies this interconnectedness by reflecting broader societal rhythms and global events such as the COVID-19 pandemic, while also being shaped by gentrification processes that transform cultural spaces into commodities. Gentrification often displaces vibrant nightlife subcultures, replacing them with sanitized, consumption-driven environments that cater to wealthier demographics, thereby altering the social fabric and accessibility of nocturnal spaces (Kolioulis 2019; University of Helsinki 2025).

The theoretical framework draws on Henri Lefebvre’s concept of urban rhythms, highlighting how time and space interact to shape urban experiences. These rhythms—whether mechanical, social, or natural—are pivotal in understanding nightlife’s role in different cities. For instance, Berlin’s techno scene is not merely a musical movement but a temporal phenomenon that reshaped the city’s identity post-reunification. Similarly, London’s rave culture emerged as a form of resistance against socio-political constraints, while Australia’s nocturnal subcultures adapted to unique geographical and regulatory challenges.

Australian nightlife subcultures demonstrate remarkable adaptability within restrictive “nanny state” regulatory environments, where underground scenes have thrived despite limitations. During the pandemic, outdoor raves and informal gatherings gained prominence, showcasing

resilience and creativity while challenging mainstream norms. In contrast, the United Kingdom's rich tradition of clubbing and rave culture, rooted in the acid house movement and electronic dance music, has long served as a space for communal identity and resistance. However, gentrification and regulatory pressures have reshaped this landscape, with iconic venues like Fabric facing closures due to associations with drug use, highlighting tensions between cultural preservation and urban development. Meanwhile, Berlin's globally renowned nightlife epitomises freedom and inclusivity, with its techno scene emerging as a counter-cultural response to the city's divided history. Clubs like Berghain are celebrated as cultural landmarks, fostering community through shared experiences. Yet rising rents and gentrification threaten Berlin's unique nocturnal identity, sparking debates about how to preserve its vibrant cultural legacy amidst changing urban dynamics.

The COVID-19 pandemic significantly disrupted nightlife economies worldwide and catalysed innovation within subcultures. In Berlin, clubs pivoted to live-streamed events or transformed into COVID testing sites to survive economic pressures. Meanwhile, illegal raves resurfaced in the UK as traditional venues remained closed under strict lockdown measures. These shifts underscore nightlife's resilience and its ability to adapt to socio-political challenges.

This research demonstrates nightlife's interdisciplinary relevance by showing how it reflects urban rhythms shaped by socio-economic factors, serves as a microcosm for identity formation and social resistance, is deeply influenced by regulatory frameworks, and reveals how culture manifests in specific temporal and spatial contexts.

Nightlife is more than entertainment; it is a sociocultural phenomenon that shapes identities and communities while challenging societal norms. This study highlights nightlife's transformative potential amidst evolving socio-political landscapes by comparing Australia's adaptive nocturnal subcultures, the UK's rich clubbing traditions, and Berlin's globally celebrated techno scene. It calls for greater recognition of nightlife as an essential component of contemporary cultural studies that bridges leisure with broader societal narratives.

**Lénaïg SALLIOU**

📍 Université de Bretagne Occidentale  
✉ lenaig.salliou@univ-brest.fr

**Anne EUSÈBE**

📍 Morbihan Énergies  
✉ anne.eusebe@morbihan-energies.fr

**Ronan LE DÉLÉZIR**

📍 Université de Bretagne Sud  
✉ ronan.le-delezir@univ-ubs.fr

## **Noz Bihan, la nuit s'invite dans le Morbihan**

Le projet de recherche Noz Bihan s'intéresse à l'étude de la nuit et des enjeux liés à l'aménagement nocturne et à la lumière artificielle sur le territoire du Morbihan ; cela dans un contexte où ces sujets ont acquis une place croissante dans l'action publique locale. Il résulte d'une collaboration des chercheur-euses de l'université de Bretagne Occidentale (UBO) et de l'université Bretagne Sud (UBS) avec le syndicat mixte Morbihan Énergies. Ce dernier participe au financement de la chaire Noz Breizh dans laquelle s'inscrit le projet de recherche-action « Noz Bihan : l'étude de la nuit s'invite dans le Morbihan ». Ce partenariat est né d'une volonté d'étendre les réflexions et les travaux initiés par les chercheur-euses brestoises au département du Morbihan.

Dans ce cadre, quatre communes morbihannaises ont été choisies comme cas d'étude : Guidel, Inzinzac-Lochrist, Carnac et Crac'h. L'objectif est double : d'une part, réaliser un travail de diagnostic territorial afin d'identifier les usages nocturnes, les représentations sociales des habitant-es au regard de la nuit et de la lumière artificielle, et les enjeux locaux liés à la gestion de l'éclairage public ; d'autre part, tester la transposition de méthodes et de démarches participatives en cours sur le territoire brestois et en expérimenter de nouvelles en lien avec les communes parties prenantes de l'étude.

En 2023-2024, deux communes ont déjà fait l'objet de premiers diagnostics (Inzinzac-Lochrist et Guidel). Les principales conclusions soulignent l'importance d'une prise en compte des usages et de la spécificité des lieux dans la gestion de l'éclairage public. En outre, l'étude montre que les représentations des habitants vis-à-vis de leur environnement nocturne tendent à différer de celles d'habitants de zones plus urbanisées : au sein des communes morbihannaises étudiées, la nuit est davantage associée à une sensation de calme et à une atmosphère paisible qu'à la peur ou l'insécurité. Toutefois, les pratiques nocturnes du territoire demeurent limitées, principalement induites par la présence d'équipements et d'activités culturelles favorisant des sorties nocturnes (théâtre, cinéma). Enfin, ces premiers rapports mettent en évidence une connaissance limitée des enjeux liés à l'éclairage nocturne de la part des participant-es à l'enquête.

En 2024-2025, les travaux se poursuivent sur les communes de Carnac et Crac'h, au sein desquelles est menée une enquête photographique sur la nuit et la lumière artificielle à

destination des habitant-es. Il s'agit de comprendre les représentations et les usages de l'espace public nocturne, ainsi que d'explorer les différents enjeux liés aux impacts de la lumière artificielle (sur les écosystèmes, la santé humaine, la sécurité lors des déplacements nocturnes...) au travers d'une approche mobilisant la photographie comme support d'entretien.

Lors du colloque Noz Breizh, l'équipe du projet présentera les travaux menés depuis 2023, en revenant notamment sur l'apport des démarches sensibles explorées auprès des habitants des communes morbihannaises.

### ***Noz Bihan, the night in Morbihan***

The Noz Bihan research project focuses on the study of night-time and the issues surrounding night-time planning and artificial lighting in the Morbihan region, at a time when these issues are playing an increasingly important role in local public action. The project is the result of collaboration between researchers from the Université de Bretagne Occidentale (UBO) and the Université Bretagne Sud (UBS) and the Morbihan Énergies joint association. The latter is helping to fund the Noz Breizh Chair, which is the framework for the "Noz Bihan: l'étude de la nuit s'invite dans le Morbihan" research-action project. This partnership was born out of a desire to extend the thinking and work initiated by researchers in Brest to the Morbihan department.

Four Morbihan communes were chosen as case studies: Guidel, Inzinzac-Lochrist, Carnac and Crac'h. The aim is twofold: firstly, to carry out a territorial diagnosis in order to identify nocturnal uses, the social representations of residents with regard to night-time and artificial light, and local issues linked to the management of public lighting; secondly, to test the transposition of methods and participative approaches currently in use in the Brest area, and to experiment with new ones in conjunction with the municipalities involved in the study.

In 2023-2024, two communes (Inzinzac-Lochrist and Guidel) have already undergone initial diagnostics. The main conclusions underline the importance of taking into account the specific uses and characteristics of each location when managing public lighting. In addition, the study shows that residents' perceptions of their nocturnal environment tend to differ from those of people living in more urbanized areas: in the Morbihan communes studied, night-time is associated more with a feeling of calm and a peaceful atmosphere than with fear or insecurity. However, nocturnal practices in the area remain limited, mainly due to the presence of cultural facilities and activities that encourage nocturnal outings (theater, cinema). Lastly, these initial reports reveal a limited awareness of night-time lighting issues among survey participants.

In 2024-2025, work will continue in the towns of Carnac and Crac'h, where a photographic survey of night-time and artificial light will be carried out for local residents. The aim is to understand the representations and uses of public space at night, and to explore the various issues linked to the impact of artificial light (on ecosystems, human health, safety during night-time travel, etc.) through a mobilized approach. ), using photography as an interview medium.

At the Noz Breizh conference, the project team will present the work carried out since 2023, with particular emphasis on the contribution of sensitive approaches explored with residents of Morbihan communes.

**Saïg POTARD**

📍 Brest métropole  
✉ saig.potard@brest-metropole.fr

**Xavier DAUVERGNE**

📍 Université de Bretagne Occidentale  
✉ xavier.dauvergne@univ-brest.fr

**Charlie SIMON**

📍 Université de Bretagne Occidentale

**Sébastien GALLET**

📍 Université de Bretagne Occidentale  
✉ sebastien.gallet@univ-brest.fr

**Yoann ROULET**

📍 Université de Bretagne Occidentale  
✉ yoann.roulet@univ-brest.fr

**Enora MORIN**

📍 Université de Bretagne Occidentale  
✉ enora.morin@univ-brest.fr

## **« *Projet DARKER SKY : Etude de l'impact de la pollution lumineuse par la modification de l'éclairage* »**

Depuis 2023 et jusqu'à 2026, dans le cadre du projet Interreg Mer du Nord « DARKER SKY », le Laboratoire Géoarchitecture Territoires, Urbanisation, Biodiversité, Environnement de l'UBO et le service d'éclairage public de Brest Métropole sont engagés auprès de 11 partenaires européens venant d'Allemagne, des Pays-Bas et du Danemark, dans le but commun de réduire la pollution lumineuse et d'accroître la biodiversité et la connectivité écologique dans la zone de la mer du Nord. Le projet DARKER SKY réunit des experts de divers domaines (des astronomes, des écologues, des concepteurs d'éclairage et des urbanistes) afin d'assurer une prise en compte transdisciplinaire de la problématique de la pollution lumineuse.

À l'échelle de Brest Métropole, l'éclairage public a été modifié à la plage du Moulin Blanc et à la vallée de Saint-Anne du Portzic fin 2024. Afin d'évaluer l'impact de la modification de l'éclairage, une méthodologie d'étude pré (2024) et post (2025) modification a été employée, impliquant trois types de mesures : un suivi de la biodiversité, des mesures de la luminosité et une étude sociologique.

Lors du colloque, la méthodologie employée ainsi que les premiers résultats seront présentés, avec une attention particulière portée au suivi de la biodiversité.

## ***"DARKER SKY project: Study of the impact of light pollution by modifying lighting"***

Since 2023 and until 2026, within the framework of the "DARKER SKY" Interreg North Sea project, the Laboratory of Geoarchitecture Territories, Urbanisation, Biodiversity, Environment from the University of Brest together with the Public Lighting Department of Brest Métropole, is working alongside 11 European partners from Germany, the Netherlands and Denmark to reduce light pollution and increase biodiversity and ecological connectivity in the North Sea region. The DARKER SKY project brings together experts from different fields (astronomers, ecologists, lighting

designers and urban planners) to ensure that the issue of light pollution is addressed in a multi-disciplinary way.

At the level of Brest Métropole, the public lighting at the Moulin Blanc beach and Saint-Anne du Portzic valley was modified at the end of 2024. In order to assess the impact of the light modification, a pre- (2024) and post- (2025) study methodology was used, involving three types of measurements: biodiversity monitoring, sky brightness measurements and a sociological study.

At the conference, the methodology used and the initial results will be presented, with particular emphasis on biodiversity monitoring.

## **Analía HERNÁNDEZ**

 UNLP-UCALP

 analiahernandez@gmail.com

## ***La nuit comme entité liminale de la peur. Approches de la psychogéographie, de ses sources théoriques et littéraires.***

### **Introduction**

Depuis l'Antiquité, la nuit est considérée comme un moment d'agitation, de confusion et de danger, comme l'antithèse de la vie diurne et même comme un élément distinct de celle-ci. La plupart des histoires de tragédies, d'apparitions fantomatiques ou de monstres se déroulaient, et se déroulent toujours, la nuit (Gil Martínez, 2012). L'évolution de cette perception a dépendu de la culture qui encadre chaque communauté, mais aussi du progrès technologique qui, pour les sociétés occidentales, a signifié le développement ininterrompu du capitalisme depuis le début de la modernité. Cependant, la nuit, son obscurité, sa pénombre et ses espaces d'ombres ne sont pas homogènes, que l'on s'intéresse aux grandes villes ou aux petites, ou même aux zones non urbaines telles que la jungle ou le désert, par exemple. C'est pourquoi nous pouvons affirmer qu'un halo de mystère perdure sur le thème et se renouvelle cycliquement, au fur et à mesure que le soleil se couche, car le mystère et l'obscurité sont des éléments immatériels qui donnent corps à la peur, et c'est là notre objet d'intérêt.

Nous aborderons la nuit urbaine à partir de la ligne d'étude proposée par la psychogéographie, car les villes sont aussi l'imbrication de leurs couches historiques, des humeurs qu'elles produisent chez leurs habitants et leurs visiteurs, elles sont le résultat de différents événements et catastrophes, et elles sont aussi les affections et les peurs qu'elles produisent. La psychogéographie est un lien entre la ville et ses ambiances, et nous aidera donc à élucider certains des mystères et des peurs que la vie nocturne évoque. Dans les villes, on identifie deux types de fantômes qui donnent corps à la peur, des fantômes de type historique et collectif – les fantômes sociaux abordés par Marx – et des fantômes de type individuel, plus liés au personnel et au familial – ceux travaillés par Freud (Fisher, 2024 ; Derrida, 1998).

Notre analyse s'inscrit dans un projet plus large sur les usages de la peur. Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de dévoiler quels types de peurs la nuit éveille dans certaines villes – telles que Buenos Aires et Paris – et chez leurs habitants et passants. Nous utiliserons des sources littéraires et théoriques dans le but de désautomatiser la perception et de générer de nouvelles pistes de réflexion possibles.

D'une part, nous nous concentrerons sur certaines lettres de suicide, testaments et chroniques et, d'autre part, nous nous intéresserons à la circulation des légendes urbaines, avec leurs monstres et leurs fantômes. Nous avons remarqué que beaucoup de ces récits ont été inspirés par l'environnement nocturne, réaffirmant notre suggestion que la nuit est l'entité liminale de la peur par excellence. L'analyse traverse une large temporalité, avec la particularité de présenter une périodicité élastique qui nous permet de couvrir différentes périodes et événements allant du milieu du dix-neuvième siècle aux premières décennies du vingtième siècle, mais dont l'impact s'étend jusqu'à nos jours.

### **Cadre théorique de référence**

Nous partons de la double configuration de la psychogéographie : comme mode d'analyse théorique sociale et comme objet de liaison entre la ville et les états d'esprit vécus par ceux qui l'habitent et ceux qui la traversent. Traverser la ville sans but précis, c'est être à l'intérieur et à l'extérieur de ses espaces, dans la complexité des interrelations qu'elle implique. La psychogéographie est apparue en France au milieu des années 1950 comme une tentative de générer de nouvelles formes d'analyse de la ville et de ses éléments (Débord, 2022). Son rapport aux objets-éléments naît de la nécessité de les déconfigurer par l'expérience, de la désautomatisation qu'implique le sentiment d'éloignement, qu'il s'agisse d'objets, d'espaces ou d'actions qui se déroulent dans la ville (Débord, 2022). On pourrait suggérer que le mouvement situationniste est à la base de cette première psychogéographie, qui est une psychogéographie de la dérive, de l'errance sans but (Sinclair, 2023). Les situationnistes étaient de grands penseurs issus des derniers mouvements d'avant-garde, dadaïstes et surréalistes de la première moitié du XXe siècle, et leur formation était liée à la tradition marxiste révolutionnaire. Ces faits nous aident à comprendre pourquoi ils considéraient le flâneur comme quelque chose de plus qu'un simple passant. Les situationnistes ont construit l'hypothèse que, dans son mouvement sans but, le flâneur désautomatise le devenir hyper-accélééré provoqué par la poursuite de la production capitaliste. Leur objectif était de tenter délibérément l'éloignement pour analyser les ravages du capitalisme, non pas dans l'intention de le combattre mais pour trouver des alternatives à ces manières d'habiter les villes (Fisher, 2016b). La psychogéographie n'est pas une analyse exclusive des villes - on trouve de grands espaces psychogéographiques en dehors d'elles - mais elle émerge avec le développement des masses et des grandes villes, résultant de la mise en place du système économique capitaliste. Si le capitalisme n'a pas inventé le dispositif de la ville, la ville est liée dès l'origine au commerce par ses voies de transit pour la circulation des marchandises, c'est-à-dire qu'elle fournit tout ce dont le capital a besoin pour se développer. C'est cette attitude que le situationnisme tente de rendre étrange. La façon dont nous rendons la ville étrange signifie que nous la re-signifions. Cela nous amène à la question suivante : comment faire de la ville un événement autre que la simple circulation des marchandises ou des travailleurs qui vont produire

des marchandises, entre autres.... Pour trouver des réponses, le situationnisme s'est inspiré de la politique, de l'art et de la philosophie et, dans son évolution, a fondé la psychogéographie. Le point de départ de ce courant est le flâneur benjaminien, en tant qu'individu de rupture, qu'il représente comme un habitant de la ville qui ne répond pas à un modèle, qui se déplace sur des chemins autres que ceux du commerce et de la consommation (Benjamin, 2012), où ce qu'il recherche, ce sont les passages, l'obscurité, le lâcher-prise et le fait de voir sans être vu. Benjamin reprend les idées que Baudelaire (2017) avait développées à partir de sa lecture de l'Homme des foules de Poe (1940). Ce point nous ramène à la ville capitaliste qui se déploie dans L'homme des foules, qui est devenue une matrice de compréhension pour analyser ce qui se passe dans les villes, c'est-à-dire pour revisiter le problème de la multitude, le problème de l'anonymat et le problème de l'automatisation de la perception, entre autres. Cette matrice a permis aux situationnistes de réinterpréter l'utilitarisme du système économique. Ainsi, la rupture et l'éloignement sont pensés à partir de la déconfiguration des objets habituels (Fisher, 2016a).

Comme nous l'avons dit, la psycho-géographie reprend la figure du flâneur dans la figure du promeneur, depuis l'émotionnel, depuis l'éloignement. Sur les états d'esprit qui se produisent dans ce parcours résonne le spectral, le fantôme (Derrida, 1998). La psycho-géographie réfléchit sur comment la ville, dans sa structure symbolique de superpositions fantasmatiques, a une symétrie avec notre propre comportement psychique. Notre intention est d'entrer dans cette analyse sur le mouvement que l'urbain implique dans la psyché et les affections du sujet. Pour ce faire, nous reprendrons la signification de certains espaces nocturnes qui apparaissent racontés. Ces espaces fonctionnent comme des attracteurs spectraux, c'est-à-dire des lieux nocturnes qui sont des portails vers la peur et vers ce que l'obscurité représente tant au niveau personnel que social.

### **Méthodologie (approche, méthodes de collecte et d'analyse des données)**

Le présent travail est qualitatif, descriptif et exploratoire. Les sources que nous utiliserons proviennent du domaine littéraire et sont constituées par des chroniques, des lettres de suicide, des testaments, des légendes urbaines et des récits de fiction. Nous avons pris un échantillon aléatoire de cas pour Buenos Aires et nous avons récupéré les récits compilés dans le Guide de Paris Mystérieux, de François Caradec (1976). Nous utiliserons une périodicité élastique et large, qui se concentre sur la transition du XIXe siècle au XXe siècle, mais dont l'analyse peut résonner à différentes époques, y compris aujourd'hui. Notre découpage spatial se limite aux villes de Buenos Aires et Paris, pour une question d'intérêt, mais on pourrait supposer les mêmes prémisses pour n'importe quelle ville occidentale.

La littérature sera abordée au moyen de l'analyse du discours, sauvant à partir de celle-ci les urgences d'émotions dans la pratique du promeneur et sa rédemption de la ville nocturne, avec ses espaces liminaires de la peur.

## Discussion et conclusions

À partir des données recueillies, nous postulons la nécessité de repenser la ville comme un dispositif matériel et symbolique, même si la psycho-géographie risque d'être interprétée comme un courant purement symbolique, Walter Benjamin nous rappelle la signification d'aborder sa matérialité. Nous disons que la périodisation que nous utilisons est élastique, parce que comme analystes sociaux et comme habitants de la ville et promeneurs, nous partons de notre temps, et les espaces que nous analysons coïncident souvent avec les espaces que nous traversons. Ainsi, nous comprenons que les villes continuent à un rythme hyperaccélééré qui complexifie le capital et le rend plus abstrait, par conséquent, les villes sont devenues des lieux très difficiles à ordonner et à raconter. Penser l'obscurité du XXe siècle ou même le XXIe, diffère de ce que l'on pouvait penser de la nuit du XIXe siècle et change beaucoup plus sur les représentations dans les époques antérieures. Walter Benjamin disait (2012) que l'éclairage public a gagné pour le capital la nuit puisqu'il n'était pas un espace donné au commerce. Malgré ces changements et les différentes contingences pour éclairer la nuit, celle-ci comporte toujours un moment liminaire pour les peurs. Dans le parcours de n'importe quelle ville, nous trouvons des portails distincts, sont des espaces ou des objets qui entrent et interrompent nos pensées, qui provoquent l'étrangeté et qui nous transportent à d'autres époques, à d'autres événements et aussi à des zones de peur. Ces seuils activent la mémoire et font revivre les vieux fantômes sociaux et/ou personnels qui restaient enfermés dans cet espace liminaire. Nous allons essayer de repenser la peur depuis les portails nocturnes, comme zone liminaire, entre le temps et les peurs. De la littérature, nous pouvons examiner deux types de villes que prend la psycho-géographie : d'une part, nous trouvons les villes spéculatives ; elles sont imaginaires, inexistantes ou même situées dans des futurs possibles. Ce type de villes parvient à modifier la perception que nous avons de nos propres villes. D'autre part, il y a les villes *hauntológicas* ou villes hantées : sur ces villes se déploie l'imaginaire du gothique dont l'axe tourne autour de la figure des morts-vivants, par exemple, le fantôme, le vampire et le zombie, entre autres.

Notre intérêt est orienté vers les villes *hauntológicas* et nous prendrons seulement la figure du fantôme parce qu'il est généralement associé ou lié à un espace spécifique de la nuit ou de l'obscurité. Nous partons de la question suivante : qu'est-ce qu'un fantôme ? Une réponse possible est de comprendre le fantôme comme une forme particulière de la mémoire.

Dans la ville se développent deux grandes structures fantomatiques qui fonctionnent comme des passages interconnectés : la famille et l'histoire. L'histoire familiale contient généralement un vestige historique et les expériences individuelles et/ou familiales sont souvent inscrites dans l'histoire, donc ce seraient les deux dimensions du traumatisme. Sur ces dimensions du

traumatisme et de la mémoire se configure la signification du fantôme, comme ce non-mort qui insiste pour revenir (Fisher, 2016). Par conséquent, nous pouvons supposer que certains espaces ou objets de la ville se transforment dans la nuit en attraits de fantômes et nous transportent à d'autres temporalités ce qui entraîne une complexité et rupture de l'idée même du temps linéaire et présent.

Nous adhérons au courant psycho-géographique non seulement parce qu'il nous semble pertinent comme méthode de recherche-action (Venegas & Pérez, 2022), mais aussi parce que cela suppose une analyse qui va au-delà des espaces extérieurs, qui examine également les espaces intérieurs pris par l'histoire sociale.

## ***Night as a liminal entity of fear. Approaches from Psychogeography, its theoretical and literary sources***

### **Introduction**

Since ancient times, the night has been understood as a time of restlessness, confusion, danger, as an antithesis of daytime life and even separated from it. Most of the stories about tragedies, ghostly apparitions or monsters were, and are, set at night (Gil Martínez, 2012). The evolution of this perception has depended on the culture that frames each community, but also on the technological progress that, for Western societies, has meant the uninterrupted development of capitalism since the beginning of Modernity. However, the night, its darkness, its gloom and its spaces of shadows are not homogeneous, whether we focus on large cities or small ones, and even in non-urban areas such as the jungle or the desert, for example. For this reason, we can affirm that a halo of mystery continues over the theme and is renewed cyclically, at sunset, because mystery and darkness are immaterial elements that give substance to fear, and that is our object of interest.

We will approach the urban night from the line of studies proposed by Psychogeography, because cities are also the interweaving of their historical layers, the moods they produce in their inhabitants and visitors, they are the result of different events and catastrophes, and they are also the affections and fears they produce. Psychogeography implies a link between the city and its moods and, therefore, will help us to unravel some of the mysteries and fears that nightlife conjures up. In cities we identify two types of ghosts that give substance to fear, ghosts of a historical and collective type -the social ghosts addressed by Marx- and ghosts of an individual type, more linked to the personal and familiar -the ones Freud has worked on- (Fisher, 2024; Derrida, 1998).

Our analysis is part of a broader project on the uses of fear. In the following lines we will try to unveil what kind of fears the night awakens in some cities –such as Buenos Aires and Paris– and in their inhabitants and passers-by. We will use literary and theoretical sources with the aim of de-automatizing perception and generating new possible ways of reflection.

On the one hand, we will focus on some suicide notes, wills and chronicles, and, on the other hand, we will focus on the circulation of urban legends, with their monsters and ghosts. We have perceived that many of these narratives have been inspired by the nocturnal environment, reaffirming our suggestion that night is the liminal entity of fear par excellence. The analysis traverses a broad temporality, with the particularity of presenting an elastic periodicity that allows us to cover different periods and events ranging from the mid-nineteenth century to the first decades of the twentieth century, but whose impact reaches to the present day.

### **Theoretical frame of reference**

We start from the double configuration of Psychogeography: as a way of social theoretical analysis and, as a linking object between the city and the states of mind experienced by those who inhabit it and those who walk through it. To walk through the city aimlessly means to be inside and to be outside its spaces, in the midst of the complexity of interrelationships that it implies. Psychogeography emerged in France in the mid-1950s as an attempt to generate new forms of analysis of the city and its elements (Débord, 2022). Its relationship with object-elements stems from the need to deconfigure them through experience; from the de-automatization implied by the feeling of estrangement, whether it refers to objects, spaces or the actions that take place in the city (Débord, 2022). We could suggest that the movement known as situationism forms the basis of that early psychogeography, which was a psychogeography of drifting, of aimless travel (Sinclair, 2023). The situationists were great thinkers who came from the last avant-garde, Dadaist and surrealist movements of the first half of the twentieth century and their training was linked to the revolutionary Marxist tradition. These facts help us understand why they saw in the flâneur something more than a passerby. The Situationists constructed the hypothesis that, in their aimless movement, the stroller de-automated the hyper-accelerated becoming provoked by the pursuit of capitalist production. Their aim was to deliberately attempt estrangement in order to analyze the ravages of capitalism, not with the intention of combating it but to find alternatives to those ways of inhabiting cities (Fisher, 2016b). Psychogeography does not constitute an exclusive analysis of cities –we find large psychogeographic spaces outside of them– but it emerges with the evolution of the masses and large cities, resulting from the establishment of the capitalist economic system. Although capitalism did not invent the city device, the city – the city – is linked to commerce from the beginning through its transit routes for the circulation of merchandise, that is to say, it propitiates everything that capital needs to develop. It is this attitude that situationism

tries to make strange. How we make the city strange means how we resignify it. That leads us to the following question, how do we make the city an event that is not the mere circulation of commodities or of workers who go to produce commodities, among other things...? To find answers, Situationism was nourished by politics, art and philosophy and in its evolution it founded psychogeography. The starting point of this current is the Benjaminian flâneur, as an individual of rupture, what he represents as an inhabitant of the city who does not respond to a pattern, who moves along paths other than those of commerce and consumption (Benjamin, 2012) where what he seeks are the passages, the darkness, the letting go and seeing without being seen. Benjamin was taking up the ideas that Baudelaire (2017) had developed from reading Poe's Man of the Crowd (1940). This point brings us back to the capitalist city that unfolds in The Man of the Crowd which became a matrix of understanding to analyze what was happening in the cities, that is, to review the problem of the multitude, that of anonymity, and that of the automation of perception, among others. This matrix allowed the situationists to reinterpret the utilitarianism of the economic system. Therefore, rupture and estrangement are thought from the deconfiguration of habitual objects (Fisher, 2016a).

As we have said, psychogeography takes up the figure of the flâneur in the figure of the stroller, from the emotional, from the estrangement. The spectral, the phantom (Derrida, 1998) resonates on the states of mind that are produced in this journey. Psychogeography reflects on how the city, in its symbolic structure of phantasmatic superimpositions, has symmetry with our own psychic behavior. Our intention is to enter into this analysis of the movement that the urban implies in the psyche and affects of the subject. To do so, we will take up again the significance of some nocturnal spaces that appear narrated. These spaces function as spectral attractors, that is, nocturnal spaces that are portals to fear and to what darkness represents both on a personal and social level.

### **Methodology (approach, methods of data collection and analysis)**

The present work is qualitative, descriptive and exploratory. The sources we will use to contrast the theory come from the literary field and are made up of chronicles, suicide notes, wills, urban legends and fictional stories. We took a random sample of cases for Buenos Aires and, in this first approximation, we recovered the stories compiled in the Guide de Paris Mystérieux, by Carradec, François (1976). We will use an elastic and broad periodicity, which focuses on the transition from the nineteenth to the twentieth century, but whose analysis can resonate in different periods, including the present. Our spatial framework is limited to the cities of Buenos Aires and Paris, as a matter of interest, but the same premises could be assumed for any western city.

The literature will be approached through discourse analysis, rescuing from it the emergence of emotions in the practice of the passer-by and his redemption of the night city, with its liminal spaces of fear.

### **Discussion and conclusions**

From the data collected we postulate the need to rethink the city as a material as well as symbolic device, although psychogeography runs the risk of being interpreted as a merely symbolic current, Walter Benjamin reminds us of the significance of addressing its materiality. We said that the periodization we use is elastic, because as social analysts and as city dwellers and passers-by, we start from our time, and the spaces we analyze often coincide with the spaces we transit. Thus, we understand that cities continue with a hyper-accelerated rhythm that complexifies capital and makes it more abstract, therefore, cities have become very difficult places to order and narrate. Thinking about the darkness of the twentieth century, or even the twenty-first, differs from what we could think about the night of the nineteenth century and changes much more about the representations in previous eras. Walter Benjamin said (2012) that public lighting won for capital the night since it was not a space given to commerce. Despite these changes and the different contingencies to illuminate the night, it continues to be a liminal moment for fears. In the journey through any city we find different portals, they are spaces or objects that burst and interrupt our thoughts, that provoke estrangement and that transport us to other times, to other events and also to zones of fear. These thresholds activate memory and revive old social and/or personal ghosts that remained locked in that liminal space. We will try to rethink fear from the night portals, as a liminal zone, between time and fears. From the literature we will be able to review two types of cities taken by psychogeography: on the one hand, we find the so-called speculative cities - characterized by being imaginary cities, nonexistent or even located in possible futures- these types of cities manage to modify the perception we have about our own cities. On the other hand, there are the hauntological cities or haunted cities -the imaginary of the Gothic, whose axis revolves around the figure of the undead, for example, the ghost, the vampire and the zombie, among others, is deployed in these cities.

Our interest is oriented towards hauntological cities and we will take only the figure of the ghost because it is generally associated or linked to a specific space of night or darkness. We start from the following question: what is a ghost? One possible answer is to understand the ghost as a particular form of memory.

In the city, there are two great phantasmatic structures that function as interconnected passageways: the family and history. Family history usually contains a historical remainder and in history, individual and/or family experiences are usually inscribed, therefore, these would be the

two dimensions of trauma. On those dimensions of trauma and memory is configured the significance of the ghost, as that undead that insists on returning, (Fisher, 2016). Therefore, we can assume that certain spaces or objects in the city become at night attractors of ghosts and transport us to other temporalities resulting in a complexification and rupture of the very idea of linear time and the present.

We ascribe to the psychogeographic current not only because it is pertinent to us as an action-research method (Venegas & Pérez, 2022), but also because it implies an analysis that goes beyond the exterior spaces, it also reviews the interior spaces taken by social history.

## References

- Ahmed, S. (2015). *La política cultural de las emociones*. México. UNAM.
- Baudelaire, C. (2017). *Las flores del mal y los diarios íntimos del spleen en París*. Biblok.
- Benjamin, W. (2012). II. El flâneur. En *El París de Baudelaire* (pp. 97-137). Eterna Cadencia.
- Caredac, F. Y Masson, J. (Dir.) (1976). *Guide de París Mystérieux*. Francia, Editions Princesse.
- Debord, G. (2022). *Psicogeografía, Arquitectura y urbanismo*. Madrid, Ediciones Asimétricas.
- Derrida, J. (1998). *Espectros de Marx. El estado de la deuda, el trabajo del duelo y la Nueva Internacional*. Valladolid. Simancas Ediciones.
- Disch et al. (1982). *Minotauro I*. Buenos Aires, Ediciones Minotauro S.R.L.
- Fernández Juárez y Pedrosa (Ed.) (2008). *Antropologías del miedo. Vampiros, sacamantecas, locos, enterrados vivos y otras pesadillas de la razón*. España, Calambur Editorial.
- Freud, S. (2023). *Lo siniestro*, E.T.A: Hoffmann, *El hombre de la arena*. Buenos Aires. Editorial Mandrágora.
- Fisher, M. (2016a). *Lo raro y lo espeluznante*. Barcelona, Alpha Decay.
- Fisher, M. (2016b). *Realismo capitalismo. ¿No hay alternativa?* Buenos Aires, Caja Negra.
- Fisher, M. (2024). *Loa Fantasmas de mi vida. Escritos sobre depresión, hauntología y futuros perdidos*. Buenos Aires. Caja Negra.
- Gil Martínez, D. (2012). La distinta naturaleza del día y la noche en la antigüedad, y sus divisiones en horas. *El Futuro del Pasado*, 3, 285-316. <https://doi.org/10.14201/fdp.24724>.
- Löwy, M. (2011). *Ecosocialismo. La alternativa radical a la catástrofe ecológica capitalista*. Buenos Aires, Editorial El Colectivo.
- Lynch, K. (2008). *La imagen de la ciudad*. Barcelona, Gráficas 92, Rubí.
- Marx, C. (2003). *El 18 Brumario de Luis Bonaparte*. Madrid. Fundación Federico Engels.
- Marx, K. (2021). *El Capital y Manifiesto del Partido Comunista. Colección Oro*. Plutón Ediciones.
- Poe, A. (1940). *El Hombre de la Multitud*. NoBooks.

- Said, E. (1996). De Fantômes, Ancêtres, Espectres y otras inexistencias más o menos amenazantes. Recorridos en Psicoanálisis. Buenos Aires, Editorial Escuela Freudiana.
- Sinclair, I. (2023). Vivir con edificios y caminar con fantasmas. Madrid, La Felguera.
- Sontag, S. (2022). Contra la interpretación y otros ensayos. Barcelona. Debolsillo.

## Maëlle LUCAS

📍 Université Rennes 2

✉ [lucas.maellef@outlook.fr](mailto:lucas.maellef@outlook.fr)

# **Pédaler la nuit pour se réapproprier la ville. Pratiques subversives et institutionnalisées du vélo à Bogotá**

Cette proposition s'intéresse aux pratiques cyclistes nocturnes de l'espace urbain à Bogotá. Fortement associé à des représentations de peur et de danger, ce dernier est peu connu et approprié des habitant·es la nuit. Pourtant, des usages récréatifs du vélo ont émergé ces quinze dernières années, à l'image des Ciclopaseos de los Miércoles, organisés par un collectif de militant·es pro-vélo, ou de la Ciclovía Nocturna, événement annuel organisé par la ville qui garantit une circulation libre pour les cyclistes sur certaines avenues. Ces événements sont l'occasion pour les cyclistes et habitant·es de découvrir la ville autrement et de construire une familiarité nouvelle avec des espaces méconnus. Au-delà de ces événements collectifs, de nombreux·ses cyclistes se déplacent quotidiennement de nuit, principalement pour se rendre au travail ou en rentrer.

Ces pratiques nocturnes de la ville à vélo façonnent des représentations et imaginaires de subversion et de dépassement de soi et des peurs urbaines. Elles donnent également lieu à des stratégies et tactiques mises en œuvre dans les déplacements, comme le choix d'un itinéraire perçu comme plus sûr, plus fréquenté ou mieux éclairé par exemple, ou la décision de se déplacer à plusieurs pour contourner les peurs associées à la solitude.

Cette proposition s'appuie sur les travaux menés dans le cadre de la thèse « Bogotá à vélo. Etude des pratiques et expériences de la mobilité cycliste en ville », soutenue en juillet 2024. Plus particulièrement, nous nous appuyons dans cette communication sur les entretiens et parcours commentés réalisés avec des cyclistes, qui permettent une approche à la fois par les discours et représentations, et par la pratique, en suivant des cyclistes lors de leurs trajets quotidiens.

Cette communication sera organisée autour de 3 axes. Elle reprendra tout d'abord des éléments de contexte pour comprendre le contexte urbain de Bogotá et les enjeux de l'accès à la ville la nuit. La seconde partie de la présentation abordera le processus méthodologique de récolte et d'analyse des données et les concepts déployés, puis, à partir de deux exemples, nous nous intéresserons aux pratiques spécifiques des espaces publics à vélo la nuit.

## **I. Pratiques et représentations de la ville au quotidien**

### *A. Se déplacer au quotidien à Bogotá*

Présentation rapide des conditions des déplacements quotidiens dans la ville, des obstacles rencontrés et du vécu des déplacements (Demoraes et al., à paraître).

#### *B. Une ville où les niveaux d'insécurité alimentent les peurs urbaines*

Dialogue entre les chiffres qui mesurent l'insécurité (accidentalité, agressions, etc.) et les représentations de la peur, selon l'âge, le genre, la classe sociale ou le lieu de résidence (Torres Barragan et al., 2020).

#### *C. Les pratiques nocturnes de l'espace public*

Analyse des réinvestissements et réappropriations de l'espace public la nuit par les pratiques récréatives et de loisirs.

Des mobilités nocturnes invisibilisées (tôt le matin et tard le soir pour le travail, depuis les périphéries, par les classes populaires) (Ducasse et Lucas, 2023).

## **II. Concepts et méthodes**

#### *A. Habiter la ville par la mobilité*

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle nos pratiques de mobilité sont conditionnées par notre lieu de vie (Oppenchain, 2011) et que le déplacement permet la découverte et l'appropriation de nouveaux espaces (Sanchez Bernal & Triana Gallego, 2017).

#### *B. Stratégies et tactiques de la vie quotidienne*

A partir des concepts de quotidien de De Certeau (1990) et d'Ortar (2014), réflexion sur l'instauration de stratégies et tactiques routinisées dans les pratiques urbaines du vélo.

#### *C. Les méthodes mobiles et visuelles pour saisir le vécu des cyclistes*

Présentation des outils employés et de leur origine intellectuelle : méthodes mobiles (Fincham et al., 2010 ; Büscher et al., 2010 ; 2020) et méthodes visuelles (Pink, 2012).

## **III. Des pratiques émancipatrices du vélo**

#### *A. Le vélo pour fuir la ville la nuit*

Développement d'un exemple autour d'une pratique quotidienne nocturne du vélo comme stratégie d'évitement des dangers potentiels et des peurs urbaines (ex. : éviter les TC, on traverse vite les espaces publics, gestion de la vitesse, et des rencontres).

#### *B. Les plaisirs subversifs de rouler la nuit*

Analyse du cas de deux enquêtés qui associent leur pratique du vélo à une prise de liberté et une forme de subversion face aux injonctions à la prudence (Sierra, 2020).

## ***Pedaling at night to reclaim the city. Subversive and institutionalized bicycle practices in Bogotá***

This proposal focuses on nocturnal cycling practices in Bogotá's urban space. Strongly associated with representations of fear and danger, cycling is little known and little appropriated by night-time residents. However, recreational uses of the bicycle have emerged over the past fifteen years, such as the Ciclopaseos de los Miércoles, organized by a collective of pro-bike activists, or the Ciclovía Nocturna, an annual event organized by the city that guarantees free circulation for cyclists on certain avenues. These events are an opportunity for cyclists and residents to discover the city in a different way, and to build up a new familiarity with unfamiliar spaces. In addition to these collective events, many cyclists use the city at night on a daily basis, mainly to get to and from work.

These nocturnal practices of cycling in the city shape representations and imaginaries of subversion and surpassing oneself and urban fears. They also give rise to strategies and tactics used in travel, such as the choice of a route perceived as safer, more frequented or better lit, for example, or the decision to travel with others to overcome fears associated with solitude.

This proposal is based on work carried out as part of the thesis "Bogotá à vélo. Etude des pratiques et expériences de la mobilité cycliste en ville", defended in July 2024. More specifically, in this paper we will draw on interviews and commented routes conducted with cyclists, which enable an approach both through discourse and representations, and through practice, by following cyclists on their daily journeys.

This paper will be organized around 3 axes. Firstly, it will provide background information to help understand Bogotá's urban context and the challenges of accessing the city at night. The second part of the presentation will deal with the methodological process of data collection and analysis, and the concepts deployed. Then, using two examples, we will look at the specific practices of public spaces by bicycle at night.

### **I. Everyday practices and representations of the city**

#### *A. Everyday travel in Bogotá*

A brief presentation of the conditions of daily travel in the city, the obstacles encountered and the experience of getting around (Demoraes et al., forthcoming).

#### *B. A city where levels of insecurity fuel urban fears*

A dialogue between figures that measure insecurity (accidents, assaults, etc.) and representations of fear, according to age, gender, social class or place of residence (Torres Barragan et al., 2020).

### *C. Nocturnal practices in public space*

Analysis of the reinvestment and reappropriation of public space at night by recreational and leisure practices.

Invisible night-time mobility (early morning and late evening for work, from the suburbs, by the working classes) (Ducasse and Lucas, 2023).

## **II. Concepts and methods**

### *A. Inhabiting the city through mobility*

Our starting point is the assumption that our mobility practices are conditioned by where we live (Oppenchain, 2011) and that movement enables us to discover and appropriate new spaces (Sanchez Bernal & Triana Gallego, 2017).

### *B. Strategies and tactics of everyday life*

Based on De Certeau's (1990) and Ortar's (2014) concepts of the everyday, reflection on the establishment of routinized strategies and tactics in urban cycling practices.

### *C. Mobile and visual methods for capturing cyclists' experiences*

Presentation of the tools used and their intellectual origin: mobile methods (Fincham et al., 2010; Büscher et al., 2010; 2020) and visual methods (Pink, 2012).

## **III. Emancipating cycling practices**

### *A. Cycling to escape the city at night*

Development of an example of daily night-time cycling as a strategy for avoiding potential dangers and urban fears (e.g. avoiding public transport, crossing public spaces quickly, managing speed and encounters).

### *B. The subversive pleasures of riding at night*

Analysis of the case of two respondents who associate their cycling with freedom-taking and a form of subversion in the face of cautionary injunctions (Sierra, 2020).

## **References**

BÜSCHER, M., FREUDENDAL-PEDERSEN, M., KESSELRING, S. & KRISTENSEN, N. G. (dir.). (2020). *Handbook of research methods and applications for mobilities*. Edward Elgar Publishing.

BÜSCHER, M., URRY, J., & WITCHGER, K. (dir.). (2010). *Mobile methods*. Routledge.

DE CERTEAU M. (1990). *Arts de faire I. L'invention du quotidien*. Gallimard.

DEMORAES, F., SEBILLE, P., ROBERT, J. VEGA CENTENO P. & SÁENZ ACOSTA H. (dir.) (à paraître). *La movilidad sostenible en debate: una lectura desde las periferias populares de las metrópolis de Bogotá y Lima*. IFEA, PUCP, Universidad Santo Tomás.

DUCASSE, A. & LUCAS, M. (2023). Les mobilités actives à l'épreuve de la périphérie. Stratégies et tactiques à pied et à vélo des habitants de El Rincón, à Bogotá (Colombie). *Espace populations sociétés*, 2023(2).

FINCHAM, B., MCGUINNESS, M. & MURRAY, L. (dir.) (2010). *Mobile Methodologies*. Palgrave Macmillan UK.

OPPENCHAIM, N. (2011). *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d'habiter des adolescents de zones urbaines sensibles*. Thèse de doctorat, Université Paris-Est.

ORTAR, N. (2014). Le quotidien peut-il être durable ? Routines dans la baie de San Francisco. *Norois*, 231, 13-25.

PINK, S. (2012). *Advances in Visual Methodology*. Sage.

SÁNCHEZ BERNAL, M. S. & TRIANA GALLEGO, L. T. (2017). Mujeres, patrimonio y ciudad: en bici por monumentos y espacios simbólicos de y para ellas en Bogotá. *Revista Transporte y Territorio*, (16), 9-40.

SIERRA, G. P. (2020). *Vivre en « mode Bogotá »*. *Pratiques et représentations dans une ville sous tension*. Thèse de doctorat. EHESS.

TORRES-BARRAGÁN, C. A., COTRILL, C. D. & BEECROFT, M. (2020). Spatial inequalities and media representation of cycling safety in Bogotá, Colombia. *Transportation research interdisciplinary perspectives*, 7, 100208.

**Nick DUNN**

 Lancaster University

 nick.dunn@lancaster.ac.uk

## **Nocturnal Commons : Repenser les villes après la tombée de la nuit**

La nuit dans les villes a souvent évolué comme une extension apparemment logique du jour. Les modes de vie contemporains de commodité et de livraison juste à temps ont encore consolidé l'espace-temps de la nuit, en particulier dans les environnements urbains, comme étant centré sur l'homme. Pourtant, au-delà des mouvements et des routines des personnes, le monde naturel ne s'arrête pas. Comment pourrions-nous réimaginer la ville la nuit comme faisant partie des biens communs nocturnes afin de favoriser la coexistence de l'épanouissement humain et non humain ? Pour ce faire, nous devons examiner les idées que nous avons eues sur la lumière et l'obscurité afin de remettre en question les hypothèses dominantes. Pendant trop longtemps, l'obscurité n'a pas été prise en compte dans la vie urbaine parce que nous avons tenté de l'éliminer. Il est donc essentiel de comprendre les effets négatifs de l'excès de lumière pour trouver d'autres moyens de concevoir la ville nocturne. L'obscurcissement des villes peut être l'une de ces alternatives, en offrant un moyen viable de créer des atmosphères dans l'environnement bâti qui soient inclusives, conviviales et durables. En outre, cela pourrait permettre aux lieux urbains après la tombée de la nuit de devenir plus résilients, réparateurs et bénéfiques pour les humains et les non-humains. Quels sont les récits, les décisions et les stratégies qui pourraient permettre d'adopter de nouvelles approches en vue de produire un bien commun nocturne ?

## **Nocturnal Commons: Rethinking Cities After Dark**

Nighttime in cities has often evolved as a seemingly logical expansion of the day. Contemporary lifestyles of convenience and just-in-time delivery labour has further consolidated the time-space of night, especially in urban environments, as being humancentric. Yet, beyond the movements and routines of people, the natural world does not stop. How might we reimagine the city at night as part of the nocturnal commons to support coexistences of human and nonhuman flourishing? To do this, we need to examine the ideas we have had about light and dark to question prevailing assumptions. For too long, darkness has been left out of the picture of urban life due to our attempts to eliminate it. Understanding the negative impacts of excessive light, therefore, is key to forging alternative pathways for designing the nocturnal city. Darkening cities may be one such alternative, providing a viable way to produce atmospheres across the built environment that are inclusive, convivial and sustainable. In addition, it may enable urban places after dark to become more resilient, restorative and beneficial for humans and nonhumans. What narratives, decisions,

and strategies might empower new approaches towards the goal of producing a nocturnal commons?

## Retrouvez nos travaux et notre actualité sur le site Web de la chaire Noz Breizh

[www.univ-brest.fr/chaire-noz-breizh](http://www.univ-brest.fr/chaire-noz-breizh)

## Et sur les réseaux sociaux



LinkedIn  
@Chaire Noz Breizh



Contact : [chairenozbreizh@univ-brest.fr](mailto:chairenozbreizh@univ-brest.fr)

